

La case 40280, lettre 1

Chère Vera,

Cette nuit le vent est tombé. Drôle de tournure. Je peux enfin te rendre visite car les arbres parisiens se sont apaisés. Les corneilles silencieuses, les goélands absents. Je marche vers le numéro 71 de la rue des Rondeaux du vingtième arrondissement de Paris. Ce n'est pas vraiment une rue, c'est l'adresse de ta petite boîte, ta nouvelle demeure. Ils appellent cela une case. Te rassurer et te dire que tu n'es pas seule dans ce dernier arrondissement de Paris à affronter la brutalité des vents. Je pense à Anna Henriette Estorges alias Rirette Maîtrejean. Case 2439. Division 87. Je pense à Isadora Duncan. Case 6796. Division 87. Je pense à Marie Laurencin. Division 88. Nos sœurs reposent à quelques encadrures de ton hypothétique case. Au columbarium du cimetière du Père-Lachaise, il existe 26606 cases. Numérotées de 1 à 25765, puis de 40000 à 40837. Quatre cases ne sont pas numérotées et la case 40280 n'existe pas. Le calcul selon Wikipédia est donc faux, car si la case 40280 est absente, alors la somme des cases du columbarium parisien est égale à 26605. Je préfère les nombres impairs, indivisibles. Vingt-six-mille-six-cent-cinq cases. Je ne t'ai pas trouvée.

Chère Vera,

Chère Vera,

Chère Vera,

Chère Vera,

Dispersée par le vent du large, lettre 2

Chère Vera,

Nous sommes 5, puis 10. Nous serons 16. En passant par le Jardin du Souvenir du Père Lachaise ce matin, j'ai observé sur la pelouse de grandes lignes plus ou moins larges, plus ou moins humides, plus ou moins blanches et grises. D'anciennes lignes de cendres et des lignes récentes. J' imagine que le parallélisme des traces des mortes a pour fonction de ne pas mélanger les cendres des unes aux autres, afin ne pas froisser les vivantes. Nous sommes donc là face à ton corps devenu ligne. Une ligne de cendres est sans doute plus apaisante qu'un tas de cendres, un amas de cendres. Plus poétique. Et moins aléatoire qu'une lancée de poussières que les vivantes pourraient recevoir en plein visage. S'étouffer des débris d'un corps avalés par mégarde et selon les vents, ce n'est pas terrible. L'urne portée par l'homme chargé des dispersions est concave, c'est un seau noir. En observant le geste de l'employé du cimetière du Père-Lachaise, j'ai compris que ce dernier activait de son index une sorte de clapet selon un intervalle de temps régulier afin de laisser glisser ton sable grisonnant, marquant alors la pelouse de fines vaguelettes de tes cendres. C'est l'objet qui confère la ligne. Ou plus précisément le diamètre du seau. En quelques secondes, l'homme du cimetière a dispersé ton corps sur une longueur équivalente à la taille d'une enfant : environ 1m40. Te dire que le soleil rasant de l'hiver a calé ta ligne juste au pied de l'ombre filaire d'un arbre exploré. Je reviendrai demain et chaque jour, jusqu'à ce que ta ligne disparaisse entièrement. Je te le promets.

Chère Vera,

Chère Vera,

Ce matin lorsque je suis sortie de l'hôtel, j'ai découvert que le mur de ma chambre surplombait la rue Molnár. J'ai photographié la plaque. Assise à une terrasse d'un café, je dévore la page Wikipédia consacrée à ton professeur de français à l'école des Beaux-Arts de Budapest. François Gachot (Limoges, 26 juillet 1901 - Paris, 23 juillet 1986) est un écrivain français, éducateur, attaché culturel à l'ambassade de France en Hongrie de 1944 à 1949, puis secrétaire de Jean Cocteau. Jeune écrivain, il est envoyé en Hongrie par le ministère français des Affaires étrangères en novembre 1924 et vit à Budapest pendant un quart de siècle avant la Seconde Guerre mondiale. Pendant cette période, il enseigne le français au collèe Eötvös József et dirige l'Institut culturel français. Il traduit les œuvres de poètes et écrivains hongrois. À partir de 1926, il publie également dans le magazine Nyugat des critiques régulières de la littérature française contemporaine moderne. Il se lie d'amitié avec le cercle littéraire de Mihály Babits. En 1986, le ministère de la culture lui décerne la médaille Pro Cultura Hungarica. Son œuvre la plus importante est Les amants de Budapest, roman écrit en 1953 et traduit en hongrois par Nándor Szávai sous le titre Budapesti szerelmesek. Il a traduit deux romans de Gyula Krúdy, Le compagnon et Le bukfenc, ainsi que L'histoire de la nation hongroise de György Balanyi. En 1949, attaché à l'ambassade de France dans le cadre du procès Rajk, il est contraint de quitter le pays par les forces politiques de l'époque. Il n'y reviendra que beaucoup plus tard, dans les années 1970. J'ai trouvé une photographie de François Gachot sur le www. Je l'imagine à présent dans votre salle de l'école des Beaux-arts ou bien à la terrasse d'un café vous lire quelques passages de Proust ou bien de Sartre. C'est apaisant cette dernière image de ton professeur de français à Budapest.

Chère Vera,

Une de ces nuits, la lune sera rousse. Impatiente, je la guette tous les soirs, nue, le dos tourné à la mer. Je l’imagine déjà et je psalmodie pour m’endormir une berceuse bien à toi :

bordeaux rouge pompon
brique rouge porphyrien
cadmium rouge turc
cinabre rouge vampire
corail rouge d’Andrinople
cramoisi rouge de feu
cuivre rouge de flamme
écarlate rouge de sang
fuchsia rouge de tuile
grenat coeur-de-cendre
magenta coeur-de-pigeon
minium cuir-de-Russie
pourpre lie-de-vin
rubis oeil-de-perdrix
rouille pierre-de-sang
roux poil-de-brique
sanguine poil-de-carottes
vermillon sang-de-boeuf
vermeil
rouge cardinal
rouge diable
rouge écrevisse
rouge pavot
rouge pompéien

Chère Vera,

Chère Vera,

Je me dirige vers la Vintage Galéria qui a prêté nombre d'oeuvres au Musée Ludwig de Budapest pour ton exposition centenaire. La façade de pierre de la galerie est somptueuse. Gravée sur les hauteurs des 3 anciennes baies vitrées, il est écrit : Molnár es Moser. Laboratoriuma. Si je ne comprends pas le sens des mots, j’interprète l'inscription très facilement à haute voix. C'est amusant. Se balader à Budapest en pensant à toi, c'est un peu comme chasser les Space Invaders à Paris. Ils sont partout. Je cherche ta librairie, celle de Dürer. La rue Andrassy est infinie. Je descends à la station de métro Opéra, ligne 1. Tu es là. Une sculpture un peu kitsch, une lettre dorée W de 3 mètres de haut est érigée au 25 Andrássy út, devant l'hôtel de luxe : le W Budapest. Je prends une photographie. Ton abécédaire hongrois. Sur le quai de métro de la ligne 1, une horloge numérique décompte notre temps d'attente. J'ai attendu trois minutes et onze secondes avant de repartir de la station Opéra. Je n'ai pas trouvé ta librairie rue Andrassy. J'ai été émerveillée par les bâtisses-ambassades, les demeures abandonnées, les jardins insensés.

Chère Vera,

Chère Vera,

Chère Vera,

Nue, lettre 3

Chère Vera,

Budapest, lettre 4

Chère Vera,

Demain je me lèverai tôt. Je ne raterai rien. Ni les musées, ni tes saules pleureurs, ni l'avenue Andrássy où devrait se cacher la petite librairie de ta monographie de Dürer en noir et blanc que tu as gardée et feuilletée toute ta vie. Puis j'essaierai de trouver ton école des Beaux-Arts au pied de l'escalier duquel se trouve la statue de Donatello - David ou Saint Georges, que tu as saluée peut-être plus de mille fois. Enfin, je marcherai dans le quartier Bauhaus où vous avez vécu, toi et ta maman chérie, comme tu la nommes dans ton génial texte sur ses lettres qui deviennent les tiennes, puis les nôtres. J'irai également faire un tour dans la Vintage Galéria qui te représente à Budapest. Et enfin, j'aimerais avoir le temps de faire un tour chez ton ami Vasarely. Demain à Budapest, je ne raterai rien. C'est promis. Et si je pleure, ce sera d'une émotion sincère, sorte de retrouvailles entre toi et moi. J'essaierai d'être toi un instant, toi jeune fille au pied de ta statue équestre, toi éperdument amoureuse de ton cousin éloigné, peignant les saules explorés sur les rives du Danube. Toi dévalant les escaliers de ton école. Toi éperdument éprise des lettres - voyelles et consonnes. Toi, la petite passagère de la ligne 1 du métro de bois de Budapest. La ligne Millennium que tu as empruntée des milliers de fois.

Chère Vera,

Chère Vera,

Chère Vera,

Chère Vera,

Chère Vera,

Il y a des Molnár partout à Budapest. En sortant de mon hôtel, je croise une épicerie jonchée de l'enseigne Molnár ABC. Je prends une photographie. Je réfléchis aux lettres qui composent ton prénom + ton nom. Je ne trouve pas d'anagramme de 10 lettres, ni de 9 lettres. Je cherche. Le premier anagramme formé de 8 lettres est l'adjectif ANORMALE. Au féminin. Restent vacantes les lettres V et R. La première lettre de ton prénom suivie de la dernière lettre de ton nom. VR, l'acronyme de Virtual Reality. Je pense à présent à la lettre W. La tienne. Et ton attirance pour elle, les W du plus beau poème du monde de Percy Shelley. La lettre qui ne se voit pas. Tu observes qu'une suite de W ne forme pas un zig zag continu. Les dessiner avec un couteau n'est pas concluant, car la lettre ne se lit pas bien. Les retourner te semble impossible, tu ne sais pas faire, et pourtant cela te semble enfantin. Ce n'est pas si simple que cela. A késsel irott W nem látszanak jól. azt akartam, hogy W sorozatát lassuk, es nem egy cikk-cakkot. Tu as repris le sujet de la lettre W à l'été 1996. Le lieu électronique que tu n'as pas encore, dis-tu. Tu désires une filiation électronique. W W W point quelque chose. Tu souhaites inscrire les trois W dans l'espace, ta plage normande peut-être.

Chère Vera,

Chère Vera,

Chère Vera,

Chère Vera,

Chère Vera,

Lettres à Vera Molnár par Agnès de Cayeux. Exposition La timidité des cimes présentée à la Galerie Cesària Évora / Université d'Évry Paris-Saclay, 2025 - SIANA

Chère Vera,

Journal intime, lettre 9

Chère Vera,

Aujourd'hui et feuilletant ton troisième journal intime, je décide de me laisser embrasser par tes systèmes imaginaires, arbitraires mais cohérents comme tu l'écris sur la première page de ton cahier. Géométries du plaisir - c'est ainsi que tu as sous-titré ce journal. C'est un petit cahier d'écolière à la couverture rouge. Un cahier Glatigny de 200 pages pour 3 années. C'est-à-dire une moyenne de 66,6666 pages par année. À la plume levée, et sur la couverture au papier surfín de 80 grammes, tu as souligné ton titre écrit en majuscules JOURNAL INTIME III, suivi d'un sous-titre à l'élégance inhabituelle : Géométries du plaisir. Ma page préférée est la seizième. En base binaire, un 1 à la position des 16 (2⁴), et des 0 aux positions des 8 (2³), des 4 (2²), des 2 (2¹) et des 1 (2⁰). Donc 16 = 10000. Je déchiffre la page de code, imprimée sur un papier listing, scotchée à la page 16 de ton troisième journal. De la ligne de code 26 à la ligne 2210, je reconnais le langage BASIC et quelques-unes de ses instructions : RETURN, INT, CALL, RND, GOTO, ELSE, THEN, PRINT, CLOSE, STR. Je m'imagine déjà ressaisir tes centaines de lignes de code sur le clavier de mon ordi. J'aime le langage BASIC. Je m'y suis noyée des heures entières, j'ai décrypté les affres des variables, des instructions et des GOTO. Je suis donc en zone amie avec la page 10000 de ton journal III et tes plaisirs géométriques. Dans ton premier journal apparaît un projet de trois lettres : ADY. Un projet qui aurait été réalisé à Pompidou et dont le programme informatique ferait tracer 25 fois la suite des 3 lettres A, D et Y. Tu précises le 24 avril 1977 que le projet a été commandé par un certain Imre Patkó pour le centenaire d'Ady et tu ajoutes au crayon de papier que le programme a été exécuté au Centre Pompidou. Ady est un poète hongrois.

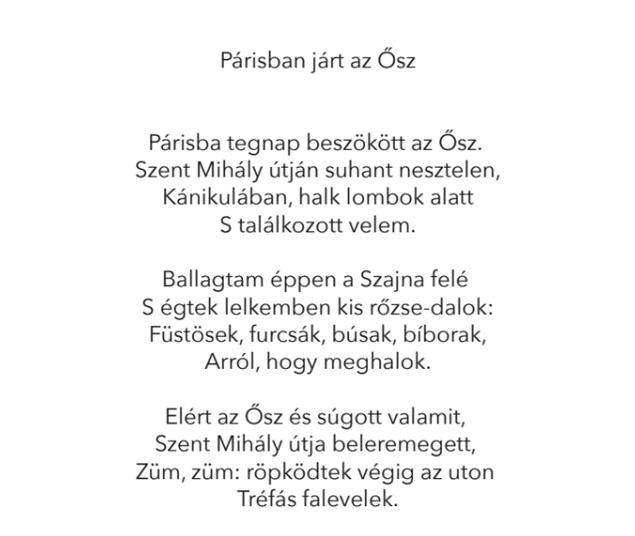


Sous la Piazza, lettre 13

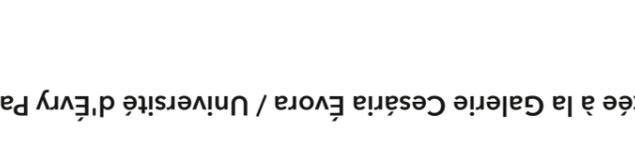
Chère Vera,

Sous la Piazza du Centre Pompidou, dans la salle des archives, je photographie les 90 cassettes à bandes magnétiques renfermant les milliers de programmes réalisés par Christian Cavadia dans son Atelier de Recherche des Techniques Avancées, l'ARTA. Je photographie l'ordinateur Tektronix et ses connectiques. Je photographie la table traçante, les lecteurs externes, la poussière et les cendres. Je parcours les documents papier de quelques boîtes. Je tombe littéralement sous le charme d'un fascicule à la couverture verdâtre, daté de janvier 1978. Il sent bon. Je recopie quelques phrases. Le système de création graphique interactive constitue un procédé original, conçu et réalisé dans le cadre de l'ARTA. À partir d'un mini-ordinateur, doté d'une mémoire de 32 kilo-octets, connecté à une table traçante et à un copieur d'écran, deux modes de création sont possibles : dirigé et aléatoire. Nous sommes en 1978. Le système de création graphique proposé par l'ARTA dispose de la possibilité d'une grille de 6x9 cases carrées. Les 54 cases sont les cadres qui accueillent les modules pré-programmés par Cavadia. Chaque module peut être modifié du point de vue de son positionnement, de sa rotation, de son agrandissement et de sa correction. Les modules peuvent également être superposés. Les sorties peuvent s'effectuer au choix : soit sur écran, soit sur table traçante.

Endre Ady, lettre 10



Endre Ady



VERA, lettre 14

Chère Vera,

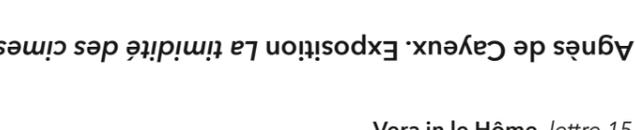
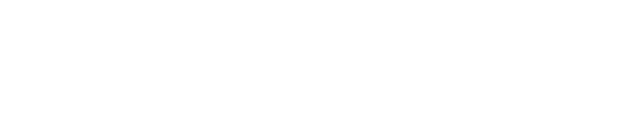
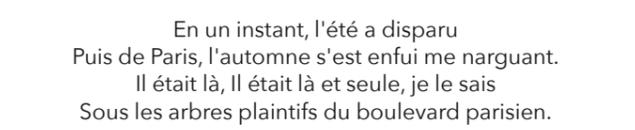
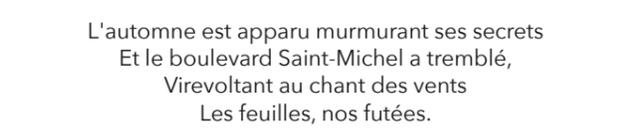
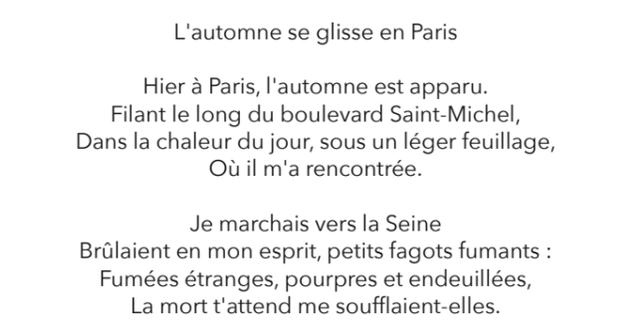
La très vieille femme assise à la place 34D du vol que j'ai enfin réussi à prendre a les mêmes mains que les tiennes. Très allongées et très articulées, elles ressemblent aux pattes animales des sculptures femmes-insectes de Germaine Richier. La très vieille femme-insecte assise à côté de moi lit une coupure de journal jaunie en langue hongroise et prend des notes sur un cahier d'écolière à petits carreaux dont la couverture est verte. La couleur que tes amis cubistes t'interdisaient d'utiliser. Sous peine de rupture amicale et de lynchage artistique, parce que le vert n'est pas une couleur, affirmaient-ils. Tu racontes aussi que vous n'aviez pas le droit de dessiner des obliques et des courbes. C'est étonnant ce que la pensée peut ordonner de curiosités. Vous étiez dans cet après-guerre, cet effroi de la seconde guerre mondiale. Qu'aurions-nous inventé, nous-mêmes, pour ne pas succomber à la honte de l'acte de l'effacement de l'humain ? Peut-être qu'il s'agissait, pour toute votre génération d'artistes, de se débattre hors des sentiers de l'horreur pour offrir aux suivantes un paysage possible ?

Ô incontrôlable !
Le souffle de l'automne,
conduis mes pensées mortes sur l'univers.
Les anges de la pluie et de la foudre,
les écluses de l'orage qui approche,
les feuilles mortes sont chassées.
Comme les feuilles flétries,
pour accélérer une naissance nouvelle.
Mes mots parmi les humaines !

Tes lents mouvements giratoires, lettre 11

Chère Vera,

Lorsque je m'approche de tes dessins hasardeux programmés en langage Fortran ou en Basic, je ressens la fragilité de la pointe de ta plume tubulaire. Ta plume finement ciselée que tu remplies d'encre chaque matin. Un entre-deux articulé à la lisière de la faille animale, d'une vieille corneille à une vieille traçante, d'une plume à l'autre.



Chère Vera,

Sur ta chaîne Youtube il existe une vidéo intitulée Vera in le Hôme. Ce n'est pas vraiment une séquence vidéo, mais plutôt une succession d'images fixes. Tu dessines des figures circulaires et concentriques sur le sable mouillé à marée basse. Des sortes d'escargots de mer. Tu traces tes cercles avec un coquillage, plus précisément un couteau. Ils sont de très bons outils pour fendre le sable mouillé. Pieds nus, ton pantalon retroussé, tu as dessiné 16 escargots de sable : 4x4. Ton carré magique, celui de Dürer. Puis, tu as ajouté une suite de chiffres : 290808. Une fin d'été, peut-être. Sur l'une des images, je reconnais le poste de secours numéro 2 de la plage du Hôme arborant un drapeau vert. La couleur du drapeau triangulaire signifie que la baignade est permise, non dangereuse et surveillée. Les postes de secours de notre Côte Fleurie rappellent des miradors. Ailleurs, je ne sais pas à quoi ressemblent nos petites bâtisses de bois blanches qui nous protègent des humeurs de l'océan. Le poste de secours numéro 2 est posé à la frange de la dune, à l'issue de l'étroite rue Bracke Morel. Je googlelise. Bracke Morel est une famille, l'une des premières ayant acquis une parcelle à l'ouest de Varaville dans la direction de Merville. Les ancêtres Bracke Morel y construisent leur demeure. Nous sommes à la fin du XIX^e siècle. Aujourd'hui, il n'existe plus de Bracke Morel. Les familles disparaissent, les dunes et les plages aussi.

Le fichier 46, lettre 12

Chère Vera,

J'ai fini par retrouver l'un de tes programmes parmi plus de 2500 pages de logiciels dans le fonds d'archives de l'ARTA. Pour les tâches répétitives tu disposais de deux méthodes : les subroutines statiques qui sont chargées avec le programme et restent en place en permanence et les subroutines dynamiques, enregistrées sur des cassettes et qui étaient chargées temporairement en mémoire pour céder la place à d'autres. Tu pouvais ainsi utiliser des programmes dont la taille globale était supérieure à celle de la mémoire vive disponible limitée à 64ko. Je pense à la mémoire des premiers ordinateurs.

```

1 REM* I ALEATOIRE V.M./C.C./J.H. fichier 46 cass Calligraphie
4 RUN 100
24 INIT
25 PRINT "Composition:";
26 INPUT K
27 RUN 120
100 INIT
110 K=RND(-1)
120 SET KEY
130 PAGE
140 SET DEGREES
150 PRINT "Sortie (eH"cran=32,table=5)IHH:";
160 INPUT Q
170 PRINT "Nombre de IIIHUH:";
180 INPUT P
190 PRINT "Inclinaison maximale (en degreH's)IHH:";
200 INPUT G
210 PAGE
220 L=RND(K)
230 PRINT @Q:21:0 100
240 PRINT @Q:20:100 100 100,100,0,0,0,0,100
250 VIEWPORT 0,100,0,100
260 WINDOW -10,210,-10,210
270 FOR C=1 TO P
280 ROTATE G*(2**RND(1)-1)
290 MOVE @Q:200*RND(1),200*RND(1)
300 RMOVE @Q:0,-5
310 RDRAW @Q:0,10
320 RMOVE @Q:-5,0
330 RDRAW @Q:-10,0
340 RMOVE @Q:-10,-10
350 RDRAW @Q:10,0
360 NEXT C
370 MOVE @Q:214,90
380 PRI @32:"Composition: III *;K; III par_ III VERA Molnár"
390 PRINT @32:"III et l'A.R.T.A III le 14/3/79"
400 END

```

Lettres à Vera Molnár par Agnès de Cayeux· Exposition La timidité des cimes présentée à la Galerie Cesària Evora / Université d'Evry Paris-Saclay, 2025 - SIANA



Sous la Piazza, lettre 13

Chère Vera,

Sous la Piazza du Centre Pompidou, dans la salle des archives, je photographie les 90 cassettes à bandes magnétiques renfermant les milliers de programmes réalisés par Christian Cavadia dans son Atelier de Recherche des Techniques Avancées, l'ARTA. Je photographie l'ordinateur Tektronix et ses connectiques. Je photographie la table traçante, les lecteurs externes, la poussière et les cendres. Je parcours les documents papier de quelques boîtes. Je tombe littéralement sous le charme d'un fascicule à la couverture verdâtre, daté de janvier 1978. Il sent bon. Je recopie quelques phrases. Le système de création graphique interactive constitue un procédé original, conçu et réalisé dans le cadre de l'ARTA. À partir d'un mini-ordinateur, doté d'une mémoire de 32 kilo-octets, connecté à une table traçante et à un copieur d'écran, deux modes de création sont possibles : dirigé et aléatoire. Nous sommes en 1978. Le système de création graphique proposé par l'ARTA dispose de la possibilité d'une grille de 6x9 cases carrées. Les 54 cases sont les cadres qui accueillent les modules pré-programmés par Cavadia. Chaque module peut être modifié du point de vue de son positionnement, de sa rotation, de son agrandissement et de sa correction. Les modules peuvent également être superposés. Les sorties peuvent s'effectuer au choix : soit sur écran, soit sur table traçante.



Chère Vera,

La très vieille femme assise à la place 34D du vol que j'ai enfin réussi à prendre a les mêmes mains que les tiennes. Très allongées et très articulées, elles ressemblent aux pattes animales des sculptures femmes-insectes de Germaine Richier. La très vieille femme-insecte assise à côté de moi lit une coupure de journal jaunie en langue hongroise et prend des notes sur un cahier d'écolière à petits carreaux dont la couverture est verte. La couleur que tes amis cubistes t'interdisaient d'utiliser. Sous peine de rupture amicale et de lynchage artistique, parce que le vert n'est pas une couleur, affirmaient-ils. Tu racontes aussi que vous n'aviez pas le droit de dessiner des obliques et des courbes. C'est étonnant ce que la pensée peut ordonner de curiosités. Vous étiez dans cet après-guerre, cet effroi de la seconde guerre mondiale. Qu'aurions-nous inventé, nous-mêmes, pour ne pas succomber à la honte de l'acte de l'effacement de l'humain ? Peut-être qu'il s'agissait, pour toute votre génération d'artistes, de se débattre hors des sentiers de l'horreur pour offrir aux suivantes un paysage possible ?

Ô incontrôlable !
Le souffle de l'automne,
conduis mes pensées mortes sur l'univers.
Les anges de la pluie et de la foudre,
les écluses de l'orage qui approche,
les feuilles mortes sont chassées.
Comme les feuilles flétries,
pour accélérer une naissance nouvelle.
Mes mots parmi les humaines !

^[1] La très vieille femme assise à la place 34D du vol que j'ai enfin réussi à prendre a les mêmes mains que les tiennes